

PASCAL VREBOS

*Le Nain
de Patmos*



Le Nain de Patmos



LE NAIN DE PATMOS

Comédie

À Djin

PERSONNAGES

Le Grand Organisateur.

Pantalone.

Einstein.

Lotus.

Amoureuse.

Fleur.

SCÈNE I

Le Grand Organisateur, les postulants.

Le Grand Organisateur. — Entrez, messieurs dames, installez-vous. Confortablement. Dé-con-trac-té ! (*Il pousse sur un bouton : musique d'eau qui clapote de vagues douces*). Laissez aller vos jambes, vos genoux, détendez vos tendons d'Achille, vos doigts, le bout de vos doigts, là... C'est mieux. Aujourd'hui, messieurs dames, il est moins périlleux de sauter d'un pont attaché à un élastique que de rencontrer une femme... et moins ardu d'escalader l'Himalaya que de rencontrer un homme... (*Il rit très fort*). D'ici quelques années, on se mariera au moins six ou sept fois et la plupart des épouses seront de futures veuves ! Bref, réussir sa vie hormonale et sentimentale, ce n'est pas du gâteau!... C'est pour cela que vous êtes ici, messieurs dames... pour flirter un inconnu, une inconnue, pour découvrir si vous allez sillonner ensemble un petit ou un grand bout d'autoroute... ou, au contraire, ne plus vous voir après cinq minutes !

Vous êtes six, trois hommes, trois femmes : chacun, vous aurez cinq minutes avec chacune pour jauger si ça colle ou non, s'il y a ce je ne sais quoi qui va vous... enfin, vous voyez ce que je veux dire... Vous avez choisi un pseudo pour être totalement vous-mêmes, vous ne pouvez, bien entendu, dans ce premier contact, ni vous toucher, ni vous enlacer ou (*Il rit.*) ce qui s'ensuit, votre ticket donne droit à deux boissons gratuites, les suivantes sont à 15 euros...

Moi, je suis le garant que tout se passe dans les règles (*Il élève le ton.*) les plus strictes. (*Doux.*) Entre les face-à-face, vous pouvez me consulter : je confesse, je coache, je thérapeutise et c'est beaucoup moins ruineux que Lacan... A la fin du premier round, vous cocherez un ou plusieurs noms de ceux ou celles que vous aimeriez revoir et moi,

je réunirai ceux et celles qui se seront entrecochés. Pour les élus, le second round de six minutes sera libre, je veux dire par là que tout contact sensoriel sera admis dans les limites de la bienséance. Personne, bien entendu, n'entend ce que vous dites, sauf moi, mais je n'écoute que d'une oreille flottante pour que le règlement soit respecté. Des questions ? Il y a rarement des questions. Normal. Vous êtes tous et toutes légèrement sur le qui-vive. (*Il pousse sur le bouton : musique wagnérienne. Grandiose.*) C'est peut-être votre destin qui se joue. Avant que la ronde ne commence, et pour détendre l'atmosphère, je vais vous conter une belle histoire...

Musique arabe.

Cheminant un jour en un lieu solitaire,
Le roi Salomon rencontra une fourmilière.

Et aussitôt, toutes les fourmis vinrent par milliers le saluer.

Mais une seule l'ignora car elle était trop occupée à emporter grain par grain l'énorme monticule de sable devant elle.

Le roi Salomon la héla et lui dit : « Petite fourmi, jamais tu ne pourras faire disparaître cette montagne de sable, même si tu devais vivre cent mille ans ! »

« Ô grand Roi, répondit la fourmi, derrière ce monticule m'attend ma bien-aimée. Rien ne m'arrêtera pour la trouver, et si je dois y perdre la vie, au moins je mourrai dans l'espoir de la rejoindre... »

Il s'essuie une larme.

Commercialiser la rencontre des âmes et des corps, c'est l'affaire de ma vie, car en faisant votre bonheur, je fais aussi mon beurre ! (*Il rit.*) Messieurs dames, bonne chance à tous et à toutes, qu'Eros, que Vénus et que Cupidon vous viennent en aide !

GONG.

SCÈNE II

Pantalone, Rachel.

Pantalone, *se pavanant.* — Moi, c'est Pantalone.

Rachel, *ironique.* — Je sais lire. Pourquoi ce pseudo ?

Pantalone. — Pantalone, vous connaissez, le vieux libidineux de la commedia dell' arte ! Je bande donc je suis. Votre très humble serviteur. (*Il lui fait le baisemain.*)

Rachel. — Pas de contact physique, je croyais.

Pantalone. — Le Grand Organisateur n'a rien vu. Ou a fermé les yeux. Il me connaît. Je suis un habitué de cette basse-cour. Et puis, ma chère Rachel, je n'ai baisé que votre main.

Rachel. — (*Elle pense.*) Obsédé obséquieux. (*Haut.*) Bref : vous cherchez l'adultère facile ?

Pantalone. — Je suis veuf.

Rachel. — Oh, pardonnez-moi.

Pantalone. — Veuf depuis 33 ans et 4 mois. Un veuf consolé... et aisé qui affectionne l'opéra et le Viagra. (*Il se met à entonner un morceau des Noces de Figaro.*)

Rachel. — J'ai horreur de l'opéra et du Viagra.

Pantalone. — (*Il pense.*) Une vraie morue ! (*Haut.*) Je plaisantais. J'abhorre l'opéra. Pas le Viagra. Mais au fond, qu'est-ce que vous êtes venue chercher ici ?

Rachel. — Et vous ?

Pantalone. — Vous ne répondez pas à ma question !

Rachel. — Vous non plus !

Pantalone. — (*Il pense.*) Conasse coriace ! (*Haut.*) Je suis venu, je suis venu... pour passer le temps. Pour croiser des femmes agréables comme vous.

Rachel. — Je vois, je vois... (*Elle pense.*) Vieux beau complètement primaire.

Pantalone. — Vous ne trouvez pas qu'il y a une drôle d'odeur, ici ?

Rachel. — Je me refuse à mettre du déodorant. Voulez-vous que je m'éloigne un peu, si vous êtes incommodé ?

Pantalone, *se rapprochant*. — Pas le moins du monde, l'animalité nous rappelle qui nous sommes vraiment. Priorité au langage du corps. (*Il pense.*) Chienne, une vraie chienne !

Rachel. — Priorité à la nature, au naturel, nuance !

Pantalone. — Et vous, ma chère Rachel ? Pourquoi ce pseudo Rachel ?

Rachel. — Rachel, c'est mon prénom. Je suis juive. Ma grand-mère est morte à Auschwitz.

Pantalone. — Oh je suis désolé... Moi aussi...

Rachel, *touchée*. — Vous aussi... ?

Pantalone, *tragique*. — Oui, du côté de mon père, des cousins y sont restés... (*Il pense.*) Elle marche ! (*Haut.*) Salauds de Boches ! Je compatis... (*Il lui prend les mains.*) Rien n'efface ça ! (*Il pense.*) Ça marche !

Le Grand Organisateur. — Pas de contact physique ! Premier et dernier avertissement !

Pantalone. — Nos familles sont mortes à Auschwitz, c'est du contact de compassion...

Le Grand Organisateur. — Compassion ou passion, on commence par les mains, et puis jeux de vilains, on passe aux seins, aux reins et alors, et alors... on ne contrôle plus rien...

Attention, il ne vous reste plus qu'une petite minute ! Un petit drink ?

Il sert les boissons et nourritures diverses et variées sans jamais attendre la réponse, mais tout est soigneusement facturé. Il ne nomme jamais précisément quelle boisson ou quel « plat » il sert, la surprise sera toujours visuelle.

Pantalone. — Vite, dites-moi ce que vous cherchez, que je sache, que je ne meure pas idiot !

Rachel. — Je suis en instance de divorce. Trois enfants 10, 8, 5 ans..

Pantalone. — J'adore les enfants. Mais quelle femme êtes-vous ?

Rachel. — Une femme au foyer qui a beaucoup lu Freud, Adler et Lacan, et qui ne supporte plus un mari volage, jaloux, pingre, phallique et narcissique...

Pantalone, *mielleux*. — Je suis exactement le contraire de tout ça... Je suis...

Rachel, *clinique*. — Vous êtes un obsédé par compensation, un névrosé du sexe par peur panique de la mort qui pour vous se rapproche à grands pas.

Pantalone, *vexé*. — Vous lisez trop Freud et les autres, ma petite dame, moi...
Rachel, *plus douce*. — Je sais, Pantalone, vous bandez donc vous êtes ! Je ne crois pas que votre phallus comblera mes attentes mais je vous souhaite bonne chance...
Pantalone, *mauvais*. — Je comprends que votre mari se soit enfui avec une autre !
Rachel. — Mufle ! Goujat !
Pantalone, *moqueur*. — Cela doit être un hommage freudien !

GONG.

Le Grand Organisateur. — J'espère que ce premier contact fut stimulant, engageant... Allons, un petit remontant en attendant la suite ? Et un petit plat, les émotions, ça ouvre l'appétit...
Aux suivants !

SCÈNE III

Einstein, Amoureuse.

Amoureuse, *elle met et enlève rapidement ses lunettes*. — Avec ou sans lunettes ?

Einstein. — Excusez-moi, je ne suis pas très rapide...

Amoureuse. — Je recommence : avec... ou sans lunettes ?

Einstein fait le signe de croix.

Amoureuse. — Vous êtes très religieux ou alors vous me prenez pour une diablesse ?

Einstein. — Non, c'est un tic. Je souffre de TOC. De petits gestes que je ne peux m'empêcher d'exécuter. (*Einstein fait le signe de croix.*) On s'habitue vite. Excusez-moi.

Amoureuse. — C'est l'overdose émotionnelle. Moi aussi, j'ai les mains un peu moites.

Einstein. — Avec lunettes, je crois.

Amoureuse. — Pardon ?

Einstein. — Je vous préfère avec lunettes, enfin de prime abord, mais sans lunettes, vous êtes aussi très... (*Einstein fait le signe de croix.*) Vous voulez un cuberdon ?

Amoureuse. — C'est pas écoeurant ?

Einstein. — Les bonbons, c'est moins nocif que le tabac. Ça occupe la bouche, la mâchoire et on n'avale pas de fumée.

Amoureuse, *suçant le cuberdon, la bouche pâteuse*. — Vous venez souvent ici ?

Einstein. — Oui, oui, oui... enfin, non... de temps en temps...

Amoureuse. — Et combien de rencontres abouties ?

Einstein, *se tapant trois fois sur la tête*. — Oh je n'ai pas compté... Je suis un homme pas très sollicité, pas très... Enfin, vous voyez ce que je veux dire.

Amoureuse. — Non, pas du tout, vous avez l'air mignon, original avec vos toc-toc, très rassurant pour une femme. Ça ne court pas les rues, les mecs tout doux et tout gentils.

Einstein, *il se tape trois fois sur la tête*. — Oui, gentil, oui, je suis gentil... Mais gentil, c'est pas très... Enfin, vous voyez ce que je veux dire.

Amoureuse, *reproduisant ses tics*. — Même vos tics sont sympathiques !

Einstein. — Vous méritez mieux que moi, vous avez l'air très... (*Einstein fait le signe de croix.*) Enfin, vous voyez ce que je veux dire.

Amoureuse. — Je suis divorcée, branchée et sans enfant.

Einstein. — Vous avez de la chance. C'est pas ça que je voulais dire. Un cubardon ?

Amoureuse. — Je travaille dans la recherche. Et vous ?

Einstein. — Moi ? Je suis... Je suis pas marié, pas divorcé, pas branché, je ne suis rien...

Amoureuse. — Vous êtes célibataire !

Einstein. — C'est le mot, oui, c'est le mot. Je suis pas céli... mais bas et à terre. (*Il rit en se tapant sur la tête.*) Excusez-moi, ça ne fait rire que moi.

Amoureuse. — Et votre job, Einstein ?

Einstein. — Petit fonctionnaire dans une obscure administration. Rien de très... (*Se tape trois fois sur la tête.*) J'aurais voulu être un savant.

Amoureuse. — Ah « Einstein », je comprends !

Einstein. — J'aurais voulu inventer une loi qui explique tout l'univers. (*Se tape trois fois sur la tête et fait le signe de croix.*) Je n'ai rien trouvé. Dans la vie, je ne comprends pas grand-chose. Les êtres humains, surtout.

Amoureuse. — Alors, pourquoi venir ici, ça doit être une épreuve pour vous ?

Einstein. — Ici, on peut tout se dire. Je me sens moins complexé. Dans la vie, vous ne m'auriez jamais écouté et ici, vous me posez même des questions car vous savez que notre rencontre se limitera à quelques minutes. (*Se tape trois fois sur la tête.*)

Pas de risques.

Amoureuse. — Je peux vous dire un truc qu'on ne vous a sans doute jamais dit ?

Einstein, *se signant frénétiquement*. — Ça dépend.

Amoureuse. — Ça dépend de quoi ?

Einstein. — Si c'est méchant ou blessant, je préfère que, enfin, vous voyez ce que je veux dire...

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture